

## Études littéraires africaines

MULUMBA (Joséphine), dir., *Des rives du Congo à la Meuse. La transnationalité dans le cycle belge de José Tshisungu wa Tshisungu*. Paris : L'Harmattan, coll. Critiques littéraires, 2013, 172 p. – ISBN 978-2-343-01065-6



Thérèse De Raedt

Numéro 38, 2014

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1028719ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1028719ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

De Raedt, T. (2014). Compte rendu de [MULUMBA (Joséphine), dir., *Des rives du Congo à la Meuse. La transnationalité dans le cycle belge de José Tshisungu wa Tshisungu*. Paris : L'Harmattan, coll. Critiques littéraires, 2013, 172 p. – ISBN 978-2-343-01065-6]. *Études littéraires africaines*, (38), 214–216.  
<https://doi.org/10.7202/1028719ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2015

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

**é**rudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

suivi par son auteur, de sauver l'oralité, ce patrimoine culturel immatériel de la langue *luba* (p. 25). En plus des locuteurs dont les clans et villages sont magnifiés pêle-mêle, le poète fait l'éloge, – c'est le style –, des contemporains de la contrée, tous masculins, qui se sont fait un nom sur la place publique, mais aussi de certains de ses amis et connaissances. Les autres tribus du Kasai ne sont pas oubliées, ce qui est une façon d'approcher davantage les concitoyens de la province qui ont le *tshiluba* non seulement comme langue liturgique mais aussi comme langue maternelle ou comme deuxième langue. La déclamation de la *letele* dans les autres régions du pays a constitué une opportunité d'en décrire les populations. Les catégories sociales comme « les mères », les « pères » et surtout les usagers et vulgarisateurs de cette poésie que sont les musiciens clôturent la série.

On devra fermer les yeux sur les fautes de style et de forme, tellement nombreuses qu'il ne sert pas à grand-chose d'y insister. L'auteur gagnera, pour la deuxième édition que nous espérons, à consulter les spécialistes de la présentation – et il y en a maintenant partout même en province – et à éviter les redites.

■ Antoine MUIKILU Ndaye

MULUMBA (JOSÉPHINE), DIR., *DES RIVES DU CONGO À LA MEUSE. LA TRANSNATIONALITÉ DANS LE CYCLE BELGE DE JOSÉ TSHISUNGU WA TSHISUNGU*. PARIS : L'HARMATTAN, COLL. CRITIQUES LITTÉRAIRES, 2013, 172 P. – ISBN 978-2-343-01065-6.

Cet ouvrage collectif regroupe six études originales, consacrées au cycle belge de l'écrivain congolais José Tshisungu wa Tshisungu, né au Kasai en 1954 et vivant depuis 1989 au Canada. Il a été réalisé sous la direction de Joséphine Mulumba (Mulumba Tumba sur la quatrième de couverture), qui enseigne à la Ludwig-Maximilians-Universität à Munich. Dans son introduction, la directrice de cet ouvrage relève que la thématique de l'œuvre de José Tshisungu wa Tshisungu « tranche avec la littérature des écrivains congolais de la génération précédente, vivant à l'étranger, restés, toutefois, rivés sur les *mots-maux* anciens du lointain pays natal, le Congo » (p. 8), et cela tout en reconnaissant que son cycle belge « reste parcouru de frissons congolais, de manière originale » (p. 8).

Les six études suivent plus ou moins l'ordre chronologique de la parution des œuvres, à l'exception du dernier article, qui traite de la pièce de théâtre *La Villa belge* (2001). Les deux romans *La Flamande*

de *la Gare du Nord* (2001) et *Patrick et les Belges* (2004) occupent une place de choix chez les critiques de ce collectif.

La première contribution, due à Bernadette Dutrissac, étudie le jeu du langage et le dire poétique dans le recueil de poésie *Errances en Flandre*, paru en 1995. La seconde, de Marcel Bourdette-Donon, porte sur *La Flamande de la gare du Nord* ; il en explique le titre, la gare formant le nœud d'un système métaphorique ; il analyse l'humour, le jeu de chiffres et de lettres, la rivalité entre le récit conté par le narrateur et celui qui est bâti au fil des lettres par Laurent, l'un des protagonistes, et le principe de « collaboration auteur / lecteur » (p. 64).

*La Flamande de la Gare du Nord* retient également l'attention de János Riesz, professeur émérite de l'Université de Bayreuth, ainsi que *Patrick et les Belges*. Il intitule son analyse « Le *Writing Back* dans les deux romans "belges" de José Tshisungu wa Tshisungu ». Après avoir présenté l'état des lieux des théories postcoloniales et développé le concept d'hybridation, il explique comment, pour lui, ces deux œuvres appartiennent à la littérature-monde et à ce qu'il appelle le post-postcolonialisme.

Professeur à l'Université du Botswana, Tunda Kitenge-Ngoy aborde la représentation du réel dans *La Flamande de la gare du Nord*, tandis que la Belge Karen Ferreira-Meyers, qui enseigne à l'Université du Swaziland, adopte la forme de l'enquête pour étudier *Patrick et les Belges*, roman dans lequel elle perçoit une « autopsie de la société belge » (p. 134). La contribution de Joséphine Mulumba Tumba porte sur la recherche de l'éternel féminin dans la vie de Patrick Sottiaux ; il s'agit, pour elle, d'un « roman de la transgression, de la liminalité » (p. 154). Enfin, Paulin Musas Kayal traite de l'accueil fait à *La Villa belge* dans le milieu universitaire et culturel de Lubumbashi.

Toutes ces analyses, de style et de sensibilité variés, mettent en exergue le côté transnational de l'œuvre de José Tshisungu wa Tshisungu. Elles révèlent l'univers complexe et sophistiqué de cet auteur à la lumière des théories structuraliste et sémiotique (Dutrissac), pragmatique (Kitenge-Ngoy), psychanalytique (Mulumba), épistémologique (Ferreira-Meyers), postcoloniale et même post-postcoloniale (Riesz). On pourrait toutefois regretter un manque d'homogénéité dans la forme, certaines analyses comportant une bibliographie, d'autres pas. Cet ouvrage est complémentaire du recueil collectif de Koen Vanhaegendoren, *Esthétique et politique. Autour de l'œuvre littéraire de José Tshisungu wa Tshisungu*, publié à Toronto en 2010 par Les Éditions Glopro, recueil fréquemment cité

(même si le nom Vanhaegendoren est à plusieurs endroits mal orthographié) (cf. *ELA*, n°30, 2010, p. 15-176). En conclusion, par les thématiques abordées, ce livre trouve sa place dans toute bibliothèque spécialisée dans les études africaines ainsi que transnationales.

■ Thérèse DE RAEDT

NAYDENOVA (NATALIA) ET CAMARA (SALIHOU), [ÉD.], *LITTÉRATURE AFRICAINE ET IDENTITÉ : UN HOMMAGE À CHINUA ACHEBE*. PARIS : L'HARMATTAN, COLL. DISCOURS IDENTITAIRES DANS LA MONDIALISATION, 2013, 124 P. – ISBN 978-2-343-01253-7.

La disparition, en mars 2013, de l'écrivain nigérian Chinua Achebe – le « père de la littérature africaine moderne » (Nadine Gordimer) –, est passée presque inaperçue en France. En revanche, les hommages du monde universitaire ne se sont pas fait attendre, et cet ouvrage coordonné par Natalia Naydenova et de Salihou Camara en est un bon exemple. Il ne se veut pas seulement un hommage à cet écrivain – immense par son « universalité » et par sa contribution « en profondeur qui a mis fin à une nauséabonde hiérarchie des identités culturelles » (p. 8) –, mais il traite aussi de « l'histoire de la récente littérature africaine en langues européennes, [de] ses recherches et combats. » (p. 8).

Quatre chapitres de cet ouvrage sont consacrés à l'auteur du *Monde s'effondre*. Michel Naumann s'intéresse ainsi au thème du cycle et de la spirale dans l'œuvre d'Achebe ; pour lui, les cycles, qui sont « de nouveaux départs créatifs et non répétitifs », doivent être appelés « spirales créatives » puisqu'ils « corrigent le monde et le renouvellent » (p. 23). De son côté, Ygor Ndong N'na traite de la folie dans *Arrow of God*. La société *igbo* est fondée sur la dualité et tout déséquilibre est frappé de la folie, à l'image du prêtre d'Ulu, Ezeulu, qui, par son *hubris* et son pouvoir aveugle, est considéré comme fou ; l'œuvre d'Achebe assume alors les « fonctions des thérapies traditionnelles » (p. 26). Kolamole Elecho s'intéresse au « péril de l'orgueil », qu'il met en rapport avec la question de la femme dans l'œuvre d'Achebe, en insistant sur l'importance de la vision du monde qui fait l'originalité du grand romancier nigérian (p. 67). Enfin, la conclusion, qui rend hommage à Achebe, s'intéresse au rapport qu'entretenait l'écrivain avec la critique littéraire ; l'article se fonde sur une thèse, soutenue en 1987, qui recense toutes les critiques alors disponibles, dont le rôle était d'introduire « Chinua Achebe au monde » (p. 109) ; pour l'auteur de cette